



HAL
open science

Construction du stéréotype et modalisation

Véronique Magri-Mourgues

► **To cite this version:**

Véronique Magri-Mourgues. Construction du stéréotype et modalisation. XXVe Congrès international de linguistique et de philologie romanes, Sep 2007, Innsbruck, France. pp.153-162. hal-01226750

HAL Id: hal-01226750

<https://hal.science/hal-01226750>

Submitted on 10 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Construction du stéréotype et modalisation

Introduction

Les deux mots qui se trouvent associés dans le titre de cette étude trouvent un point de rencontre définitionnel, en l'espèce du dialogisme qui peut se définir comme la « capacité de l'énoncé à faire entendre, outre la voix de l'énonciateur, une (ou plusieurs) autre(s) voix qui le feuilletent énonciativement »¹.

La modalisation correspond à l'auto-dialogisme dans la terminologie de J. Bres² ; elle est entendue au sens large comme doublage de l'énoncé par un filtre subjectif explicite ou non. Elle peut encore correspondre à « l'ensemble des variations définissant la manière dont l'énonciateur se situe par rapport aux contenus énoncés » en se réalisant au travers des modalisateurs ou « supports linguistiques de la modalisation »³. Dans une perspective énonciative dynamique, analyser la modalisation équivaut à un « repérage de l'activité du sujet à travers un ensemble de faits linguistiques »⁴.

Le stéréotype, quant à lui, « dans une perspective strictement linguistique » est défini comme du déjà dit faisant partie de la mémoire discursive de l'énonciateur et structurant son inscription en discours en tant que sujet social »⁵ ; il est encore une « suite ouverte d'énoncés attachée à une unité lexicale »⁶ qui s'offre à l'appropriation de l'autre. Pour préciser mon champ d'étude, je suivrai la bipartition établie entre stéréotype de pensée et stéréotype de langue⁷ pour m'intéresser non pas à la phraséologie, aux locutions figées, mais aux stéréotypes dits de pensée, et plus particulièrement encore au stéréotype ethnique ou ethnotype. Tablant sur la corrélation entre le syntaxique et le sémantique, c'est à partir de séquences linguistiques observées dans un corpus que je me propose de voir les interactions entre modalisation et stéréotype ethnique.

Ce corpus d'étude est constitué d'un échantillon d'énoncés qui contiennent un ethnonyme ou nom de nationalité, en emploi nominal ou adjectival. Ces énoncés ont été eux-mêmes extraits d'un ensemble de textes factuels propices à ces manifestations linguistiques de

¹ C. Détrie, P. Siblot, B. Vérine (2001), p. 83.

² Voir J. Bres, A. Nowakowska, (2005).

³ A. Jaubert (1990), p. 233.

⁴ Meunier A. (1981), p. 123.

⁵ C. Détrie, P. Siblot, B. Vérine (2001), p. 321.

⁶ Fradin (1984).

⁷ Ch. Schapira (1999).

l'altérité : il s'agit de récits de voyage dont la structure repose sur la dynamique du Même et de l'Autre, écrits au XIXe siècle par des écrivains-voyageurs.

L'étude suit un mouvement qui s'appuie sur les marques plus ou moins explicites de la modalisation, en commençant par des exemples d'énoncé où la modalisation est non marquée : le stéréotype est alors soit en construction, soit relève de l'inférence énonciative. En relation avec le préconstruit discursif, le stéréotype s'allie à une modalisation détournée qui joue sur une stratégie énonciative de diversion, ou bien s'affirme associé à des marqueurs modaux explicites.

I. Stéréotype et modalisation non marquée en surface

1. Schéma définitionnel

Les propositions qui se présentent sous la forme d'une assertion simple sont parfois envisagées comme des propositions modales de modalité zéro⁸, à cause de l'effet de neutralité qu'elle produisent ; je préfère parler de modalisation non marquée en surface dans ce cas : les critères des énoncés génériques ou sentencieux sont l'aspect formulaire, le côté prescriptif et la portée universelle⁹. L'exemple canonique se construit sur la séquence *nom ethnique sujet + verbe être + prédicats définitionnels*.

Pour qu'un [syntagme nominal] soit générique, il faut donc, quelle que soit sa composition, qu'il puisse permettre le renvoi direct à une classe ouverte, c'est-à-dire à une classe répondant au double critère de constitution suivant : le détachement par rapport à l'existence *hic et nunc* de ses membres et la récurrence dans le temps¹⁰.

Le verbe « être » est le verbe le plus transparent possible, établissant une équivalence entre le sujet et l'attribut nominal. Certains linguistes l'analysent même dans ce type d'occurrence

⁸ N. Le Querler (1996), p. 41.

⁹ J.-Cl. Anscombe (1995).

¹⁰ G. Kleiber et H. Lazzaro (1987), p. 94.

comme un simple morphème portant les variations verbales pour former une nouvelle unité avec l'attribut.

(1) Quand une fois, la première glace de froideur est rompue, *les Espagnols sont d'une gaieté enfantine et naïve d'un charme extrême.*

_____ Espagne_Gautier Page: 6600 c _____

Quelle que soit l'analyse retenue, ce type de phrase est une « phrase typifiante locale »¹¹, selon le classement de J.Cl. Anscombe qui oppose les phrases analytiques – qui n'admettent par exemple aucune exception - aux phrases typifiantes, *a priori* et locales. La possibilité de combiner l'énoncé du corpus avec un adverbe d'énonciation comme « sincèrement » le fait ranger dans ce dernier type. Autrement dit, l'énoncé propose un stéréotype dont la validité n'est pas reconnue en dehors de cette énonciation. On peut ainsi dire qu'on a affaire dans ce type de phrase à un stéréotype en construction ou, dans les termes de la psychomécanique, à un stéréotype *in posse*, en formation dans le discours. L'effacement énonciatif sert la mise en scène de l'objectif

D'autres énoncés dissimulent des énoncés génériques du même ordre mais qui relèvent alors de l'inférence énonciative.

2. Énoncé générique présupposé autrement dit qui relève de l'inférence¹² énonciative :

Les exemples canoniques de ce deuxième type de structure suivent le schéma :

Prédicats définitionnels + de + Nom ethnique.

(2) *La sobriété et la patience des Espagnols* à supporter la fatigue est quelque chose qui tient du prodige.

_____ Espagne_Gautier Page: 6571 a _____

¹¹ J. -Cl. Anscombe (1995), *La nature des topoï*, distingue trois types de phrases génériques : les phrases analytiques (les chimpanzés sont des singes) ; les phrases typifiantes *a priori* (les castors construisent des barrages) et les phrases typifiantes locales (les chats sont affectueux).

¹² « Inférence : Proposition implicite extraite du contenu littéral : ce terme couvre à la fois la présupposition et l'implication, linguistiquement assurées, et le sous-entendu qui met également en jeu des indices contextuels » (A. Jaubert (1990), p. 232).

(3) *La dévotion proverbiale des Espagnols* me parut très refroidie, et sous ce rapport l'on eût pu se croire à Paris au temps où ne pas s'agenouiller devant le saint sacrement était une opposition de bon goût.

_____ Espagne_Gautier Page: 6556 b _____

Les énoncés génériques présupposés sont aisés à reconstituer : « Les Espagnols sont réputés sobres et patients », « les Espagnols sont réputés dévots ». Avec ce type d'énoncés, il semble qu'on glisse du côté de la phrase typifiante *a priori*, en ce sens que la phrase générique reste de l'ordre du présupposé et ne peut servir de support à l'exercice de la subjectivité ; on ne pourrait, dans ce contexte, les modaliser par un adverbe d'énonciation du type « franchement, sincèrement », *sincèrement, les Espagnols sont réputés dévots ; les phrases typifiantes énoncent une propriété présentée comme typique d'une classe : soit sur le mode du présupposé – la propriété est reconnue comme telle et passe pour une évaluation doxique dans le cas de la phrase typifiante dite *a priori*, soit elle reste étroitement dépendante du contexte d'énonciation dans le cas de phrase typifiante locale. La théorie des topoï est à même d'explicitier ce fonctionnement énonciatif : l'énoncé générique présupposé sert d'appui à l'énoncé occurrent sans être réellement asserté. Dans le second exemple, l'adjectif « proverbiale » vient renforcer le caractère *force de loi* de l'énoncé, en soulignant l'émergence de « l'impersonnel d'énonciation »¹³ sous l'énonciation actualisée.

Le stéréotype, dans ce dernier cas, est en relation avec le préconstruit discursif – construction antérieure, extérieure et indépendante par rapport à ce qui est construit dans l'énonciation¹⁴. La modalisation reste cependant non marquée. En revanche, les deux types d'énoncés qui vont être étudiés à présent, illustrent des cas de modalisation différents. Le premier type met en jeu une modalisation détournée et repose sur une stratégie énonciative de diversion.

II. Stéréotype et modalisation détournée : stratégie énonciative de diversion

Le processus comparatif est à l'œuvre dans les exemples canoniques de cet autre ensemble et un jeu entre posé et présupposé régule leur interprétation.

¹³ Voir D. Bertrand (1993).

¹⁴ Notion due à Henry (1975). Voir C. Détrie, P. Siblot, B. Vérine (2001).

(4) *Comme les Arabes*, il n'avait aucune énergie contre la douleur physique.

_____ LeNil-DuCamp Page: 7339 b _____

La comparaison en position frontale se trouve thématisée et dispense de l'emploi d'un prédicat verbal, restituable sous la forme d'un présent de l'indicatif. On constate un hiatus entre la désignation pronominale « il » qui régit un tiroir verbal du passé, de l'ordre du factuel et du contingent, et le segment comparant d'ordre générique actualisé par le déterminant défini pluriel « les » qui paraît posé comme hors-temps, de l'ordre du virtuel et accessoire dans l'économie de la phrase. Le tiroir verbal du présent de l'indicatif restituable est omnitemporel et, par conséquent, apte à exprimer le générique. Le présupposé que l'on peut inférer de cet énoncé est « les Arabes n'ont aucune énergie contre la douleur physique », indispensable pour que l'énoncé soit validé.

L'exemple suivant repose encore sur un processus comparatif mais s'y ajoute l'emploi du démonstratif « cet », qui permet de compléter l'analyse :

(5) Elles n'ont point *cet air de douceur, de modestie timide et de langueur voluptueuse des femmes arabes de la Syrie* ;

_____ Orient_Lamartine Page: 2423 a _____

Syntaxiquement, le déterminant démonstratif paraît fonctionner en cataphore puisque le syntagme nominal organisé autour du substantif « air » nécessite l'emploi d'un complément déterminatif, en l'occurrence un complément prépositionnel, le démonstratif fonctionnant comme « symbole fondamentalement incomplet »¹⁵. Cependant, les théories bien connues sur l'emploi des démonstratifs font préférer l'analyse par la déixis ou, plus précisément, par l'exophore mémorielle. La bipartition établie par K. Bühler entre *demonstratio ad oculos* et *Deixis am Phantasma*¹⁶ explicite cet exemple comme illustration du second type de deixis, comme évocation d'une représentation qui table sur des connaissances partagées par les interactants de la communication, « démonstration simulée, pseudo-référence » selon O. Ducrot¹⁷.

¹⁵ G. Kleiber (1983). « Les démonstratifs (dé)montrent-ils ? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs », *Le Français moderne*, n° 51, Paris, p. 114-115.

¹⁶ (1934). *Sprachtheorie*.

¹⁷ O. Ducrot (1972). *Dire et ne pas dire*. Paris : Hermann, p. 245.

Dans la perspective de l'analyse du stéréotype, ces énoncés comparatifs mettent en jeu une stratégie discursive de diversion : sous couvert de description d'un objet présent dans l'environnement concret du locuteur, qui se trouve posée dans l'énoncé, une autre description est avancée par le processus d'exophore mémorielle, relevant de l'évidence, du présupposé. « Douceur, modestie timide et langueur voluptueuse » sont donnés comme des prédicats caractéristiques des « femmes arabes de la Syrie », irréfutables parce qu'ils n'occupent pas la place du prédicat de l'énoncé. La validité de la comparaison repose sur un stéréotype sous-jacent, une représentation de la réalité préconstruite qui est support de l'assertion.

Hors corpus récit de voyage, on peut citer cet exemple « Il est plus féroce qu'un Arabe » (Flaubert, *Madame Bovary*) qui fonctionne comme expression du haut degré « il est très féroce » et qui repose sur un stéréotype implicite qui pourrait être glosé par « Un Arabe est très féroce » et même « la férocité est un trait caractéristique de l'Arabe ».

Tous ces exemples mettent en jeu un processus langagier commun, le principe allusif qui laisse l'énoncé incomplet en tablant sur la coopération énonciative du lecteur réel ou potentiel ; cette coopération est quelquefois même explicitement formulée au travers de formules comme « tu connais ».

(6) Tu connais le mépris des arabes pour la profession que j'exerce ;

_____ Sahara_Fromentin Page: 7962 c _____

Ce principe allusif concourt à un effet d'objectivité. Il est un dernier cas de stéréotypes qui – tout en conservant ce principe allusif - s'associent à une modalisation marquée et font émerger alors la subjectivité.

III. Stéréotype et modalisation marquée

1. La sémantique du prototype

Avec un nom ethnique, une structure est particulièrement intéressante : l'exemple canonique utilise ce que M. Wilmet appelle un transprédicatif de l'énonciation amorcé par la préposition « pour »

Prédicat + pour + nom ethnique

(7) Mon hôte, *qui me parut instruit pour un Arabe*, se moquait fort du prêtre, voulait discuter avec lui et lui citait Arius, Manès, Calvin, Luther.

_____ LeNil-DuCamp Page: 7359 a _____

(8) Du reste, je le trouvai fidèle et assez désintéressé *pour un Turc*.

_____ Itinéraire_Chat Page: 309 c _____

Le stéréotype inféré équivaut à un énoncé du type « un Arabe n'est généralement pas instruit », « un Turc n'est généralement pas désintéressé ». Cette structure peut être expliquée par une dynamique comparative ; cependant, la comparaison n'opère pas entre deux ensembles rapprochés par un paramètre commun mais la comparaison est ici endogène et s'explique par la sémantique du prototype¹⁸.

Contre le modèle de Conditions Nécessaires et Suffisantes ou « modèle des attributs critères »¹⁹, G. Kleiber définit une sémantique du prototype qui fait reposer la catégorisation non plus « sur la possession d'attributs critères identiques, mais [...] sur la base du degré de similarité avec le meilleur exemplaire ou représentant de la catégorie appelée *prototype* »²⁰. C'est le degré de ressemblance au prototype qui peut justifier de l'appartenance d'un individu à une catégorie. L'intérêt de cette théorie est de concevoir le prototype comme le point central fixe autour duquel s'organise la catégorie et d'imaginer de fait une relation d'appariement gradable. La structure syntaxique « assez désintéressé pour un Turc », repose sur une évaluation de la variation de l'individu par rapport à un prototype-étalon, lui aussi variable selon les imaginaires. Cette dimension sociale et historique rapproche le prototype du stéréotype, à la fois stable et variable, parce qu'il est une construction mentale.

Les stéréotypes décrivent les conventions sociales, les prototypes les principes psychologiques d'économie conceptuelle, qui influencent la catégorisation sémantique²¹.

¹⁸ Voir G. Kleiber (1988).

¹⁹ R.-W. Langacker (1987). *Foundations of cognitive grammar*, vol. 1, Stanford : Stanford University Press.

²⁰ G. Kleiber (1988), p. 10.

²¹ D. Geeraerts (1985). « Les données stéréotypiques, prototypiques et encyclopédiques dans le dictionnaire », *Cahiers de lexicologie*, 46, I, p. 28-43 p. 31, cité par G. Kleiber (1988), p. 18.

Les écarts par rapport à un prototype implicite sont encore manifestes dans un tour concessif :

(9) Je fis appeler le guide, et je lui reprochai son infidélité.

Je lui dis que puisqu'il trouvait la route de Troie impraticable, il aurait dû le déclarer à Smyrne ; qu'il était un poltron, *tout Turc qu'il était* (Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*)

Dans la conception du prototype du Turc – non pas meilleur exemplaire ici – mais construction abstraite à partir d'une grille de critères ou propriétés saillantes, la poltronerie n'est généralement pas admise.

Sans faire ressortir de propriété saillante à inclure ou à exclure d'un prototype, l'énoncé peut rester allusif et impliciter la description d'un ethnotype par l'énumération de plusieurs propriétés ; cela est manifeste par l'emploi d'un article partitif devant le nom ethnique qui autorise le prélèvement de certains prédicats associés au nom cité :

(10) Cela dit une fois pour toutes, continuons l'examen des ressemblances entre les deux empires qui ont alarmé le passé et les deux empires qui inquiètent le présent.

Première ressemblance.

Il y a *du Tartare* dans le Turc, il y en a aussi dans le Russe. (Hugo, *Le Rhin*)

(11) Mais, dans le Sicilien, on trouve déjà beaucoup *de l'Arabe* (Maupassant, *La vie errante*)

Dans ce deuxième exemple, une opération de prélèvement partitif est aussi lisible sans qu'on puisse analyser le groupe « de l' » comme article partitif, comme ce serait le cas si on avait seulement la phrase suivante « mais, dans le Sicilien, on trouve déjà de l'Arabe ». Dans l'occurrence du texte, « beaucoup » assure un emploi pronominal relayant un syntagme nominal du type « des traits », complété par un groupe prépositionnel introduit par « de » suivi d'un article défini.

2. La position prédicative

Dans mon corpus, des exemples sont attestés de nom ethnique en position prédicative ; une ambiguïté syntaxique fait alors hésiter entre l'analyse comme substantif ou comme

adjectif, l'emploi de la majuscule étant trop aléatoire pour servir de critère distinctif. Plus intéressant est le glissement qui s'opère d'un mot classifiant, indicateur d'une relation avec le nom de pays dont l'adjectif dérive à un prédicat ethnique qui renvoie allusivement à un prototype. Dans les deux extraits suivants, les noms de nationalité attribués au sujet jouent un rôle dénominateur d'identification :

(12) Mon cher monsieur, ajouta-t-il en se levant, *vous êtes français*, je suis grec, je ne connais pas votre consul, vous ne connaissez pas le mien ; dans ce pays-ci *l'autorité est turque*, et je m'en moque, comme vous, sans doute. (Du Camp, *Mémoires d'un suicidé*).

(13) Boghar est une citadelle française. [...] Boghari, au contraire, est *un petit village entièrement arabe*, cramponné sur le dos d'un mamelon soleilleux et toujours aride ;

_____ Sahara_Fromentin Page: 7780 a _____

L'adverbe « entièrement » dans cet exemple module syntaxiquement l'adjectif sans en changer la portée sémantique

Dans ces autres exemples, en revanche, la fonction de l'adjectif devient caractérisante. Son interprétation ne peut être que qualitative :

(14) On dirait d'une colonie européenne jetée par le hasard au milieu des tribus du désert. *Sa physionomie cependant est arabe* : les hommes sont grands, beaux, au regard franc et fier, au sourire spirituel et doux ; les yeux bleus, le nez aquilin, la barbe blonde, le geste noble, la voix grave et gutturale, les manières polies sans bassesse, le costume splendide et les armes éclatantes. (Lamartine, *Voyage en Orient*)

(15) *L'Espagne est restée arabe* sur ce point, et les bandits y passent facilement pour des héros. (Gautier, *Voyage en Espagne*)

(16) *Les Sévillanes ne sont restées espagnoles* que de pied et de tête, par le soulier et la mantille. (Gautier, *Voyage en Espagne*)

(17) *Restée absolument Japonaise* d'attitude et de costume. (Loti, *Japoneries d'automne*)

(18) auteur *vraiment espagnol*, qui ne plaisante jamais. (Sand, *Un hiver à Majorque*)

L'adjectif ethnique qui fonctionne comme adjectif de nationalité construit une classe de référence entièrement définie par l'unique propriété « être de nationalité... » quand il s'applique à une personne ; il établit une sous-catégorisation, une sous-classification à l'intérieur d'une classe plus grande et préconstruite. Le syntagme « village arabe » par exemple dessine un sous-ensemble à l'intérieur de l'ensemble des objets appelés « villages ». On a affaire à une « appellation », qui « associe référentiellement et de façon durable une classe d'objets (empiriques ou non) à une forme linguistique »²², sans gradation possible et sans intervention du jugement appréciatif de l'énonciateur. En revanche, un stéréotype sous-tend les adjectifs ethniques interprétables qualitativement. On peut se demander d'une part quels sont les paramètres contextuels qui déclenchent une lecture caractérisante de ces adjectifs et, d'autre part, si ce type d'adjectifs à double interprétation constitue en fait un exemple d'homonymie en langue, ou illustre un cas de polysémie.

La position prédicative n'est pas discriminante, l'adjectif ethnique pouvant aisément occuper la place de l'attribut du sujet. Si le prédicat est associé à un substantif sujet non prédicable a priori par l'attribut « être de nationalité, ou en relation étroite avec le nom propre de pays dont il dérive morphologiquement », l'interprétation qualitative est sollicitée (exemple 14). Proches de la construction attributive, sans verbe copule exprimé cependant, sont les syntagmes sur le modèle « aux yeux + nom ethnique », comme dans les deux exemples suivants :

(19) Il y en avait deux fort belles, à la mine fière, *aux yeux arabes* avivés par le coquelicot, aux joues pleines et délicates légèrement fardées ;

_____ Voyage_Nerval Page: 5042 c _____

(20) La fille de l'hôtesse, gentille enfant de douze ou treize ans, *aux yeux arabes*, se tenait debout auprès de moi, un éventail d'une main et un petit balai de l'autre, tâchant d'écarter les insectes importuns, qui revenaient à la charge plus furieux et plus bourdonnants que jamais dès qu'elle ralentissait ou cessait son mouvement.

_____ Espagne_Gautier Page: 6552 b _____

Là encore, le sens du nom support de l'adjectif déclenche la lecture qualitative de l'adjectif.

Si, en revanche, le substantif support peut s'accommoder de l'acception catégorielle de l'adjectif, c'est la présence d'un marqueur comme la locution prépositionnelle « sur ce point » ou la locution adverbiale « ne ... que » ou encore le complément prépositionnel (exemples 15,

²² A. Bosredon (1988), p. 5.

16, 17) qui fait basculer l'adjectif dans le qualificatif en intervenant pour restreindre la portée de l'adjectif à une partie du substantif support,.

En l'absence de marqueur explicite, l'ajout de l'adverbe « très » peut servir de test pour vérifier l'emploi dénomiatif ou qualificatif de l'adjectif. Cet adverbe est d'ailleurs réalisé dans certains exemples :

(21) Au sortir de la gare, s'ouvre une rue large et droite, toute neuve, improvisée sans doute depuis l'installation du chemin de fer, *mais très japonaise tout de même*. (Loti, *Japoneries d'automne*).

Et également sous la variante « bien » qui fonctionne comme intensif dans cet exemple :

(22) Dans la ferme voisine, j'entendais le vagissement d'un petit enfant, et j'entendais aussi la mère, qui, pour l'endormir, lui chantait un joli air du pays, bien monotone, bien triste, *bien arabe*.

_____ Majorque_Sand Page: 4473 a _____

Ou sous la variante d'orientation plus argumentative « trop » :

(23) Elle était trop sérieuse, *trop majorquine* pour cela (Sand, *Un Hiver à Majorque*)

Ces adverbes qui peuvent modifier un adjectif ethnique renvoient à la sémantique du prototype qui fait la part entre instances prototypiques et instances périphériques

Une catégorie n'est pas homogène, [...] les membres ne sont pas équivalents, qu'il y en a qui passent pour de meilleurs représentants que d'autres²³.

S'agit-il d'emplois différents du même adjectif ou bien ces différents emplois justifient-ils d'envisager l'existence de deux adjectifs ? Un exemple avec « même » paraît fonctionner comme un exemple frontière :

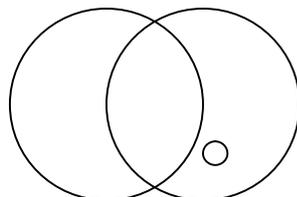
(24) Où un cheval, *même arabe*, puisse galoper sans péril (Lamartine, *voyage en Orient*).

²³ G. Kleiber (), p. 24.

L'adjectif « arabe » fonctionne comme une appellation désignant une classe d'individus : en l'occurrence, on passe du concept de nationalité à celui de race animale qui véhicule une série de caractéristiques stéréotypantes. L'adverbe « même » présuppose ce stéréotype sans détailler ses composantes.

L'adjectif ethnique appliqué à un substantif qui ne supporte pas le détour par le concept de race oscille entre deux interprétations en discours. Le syntagme nominal « une rue japonaise », au sens premier de l'adjectif, désigne une rue qui se trouve au Japon ; il véhicule parallèlement un ensemble de caractéristiques stéréotypées et variables, inférées dans le discours. Ce sont ces caractéristiques qui coexistent avec le sens premier dans un emploi comme « même japonaise » par exemple et qui finissent par évincer la première signification lorsque l'adjectif devient purement qualitatif – une rue peut être dite japonaise même si elle n'est pas située au Japon. Les caractéristiques inférées cristallisent, par un processus métonymique d'abord, pour constituer le noyau du prototype de la rue japonaise autour duquel graduellement peuvent s'organiser des rues plus ou moins japonaises. C'est le marqueur « très » alors qui assure le décodage de l'adjectif comme qualitatif.

Un continuum apparaît clairement entre l'emploi catégoriel de l'adjectif ethnique et l'emploi qualitatif qui passe par des emplois où les deux acceptions coexistent. L'extension²⁴ des deux emplois d'adjectifs ne se recouvre que partiellement ; l'intersection est occupée par les individus de nationalité espagnole et ayant des caractéristiques jugées typiques. Le noyau du prototype – construction abstraite - pourrait être représenté contigu à l'autre ensemble, autour duquel tournent tous les individus qui se rapprochent peu ou prou de ce modèle. Cette intersection entre les champs d'application des différents emplois de l'adjectif plaide en faveur de la polysémie associée à l'adjectif ethnique.



²⁴ L'extension d'un adjectif peut être défini comme la distribution ou la combinatoire de l'adjectif autrement dit, la classe des substantifs auxquels l'adjectif peut s'accoler. Voir M. Forsgren (2005) qui revient sur la notion de syncatégorématicité.

Le processus est accompli lorsque l'adjectif ethnique est coordonné à un adjectif qualificatif en langue²⁵ :

(25) Des dents dont les canines sont très pointues, et qui ressemblent pour l'éclat à celles des jeunes chiens de Terre-Neuve, donnent au sourire des jeunes femmes de Séville *quelque chose d'arabe et de sauvage d'une originalité extrême*.

Espagne_Gautier Page: 6856 d

(26) Ces navajas, *d'un goût arabe et barbare* très caractéristique, ont des manches de cuivre découpé dont les jours laissent voir des paillons rouges, verts ou bleus. (Gautier, *Voyage en Espagne*)

Conclusion

L'observation de séquences linguistiques extraites de mon corpus de textes factuels a conduit à mener une étude dynamique des relations qui s'établissent entre modalisation et stéréotypie.

L'absence de marques de modalisation en surface dans certains énoncés concourt à la formation d'énoncés génériques où se lit un stéréotype en construction par abstraction du contexte situationnel. Sans manifestation modalisatrice encore, le stéréotype peut glisser de la sphère du posé au présupposé lorsqu'il ne constitue que le support de l'énoncé et se donne comme écho d'un impersonnel de l'énonciation non défini, une instance collective diffuse.

Le processus comparatif allié au principe allusif fait émerger les marques modalisatrices en jouant sur le construit et le préconstruit discursif. Que la comparaison soit exogène et elle confronte un individu occurrence à un individu générique ; qu'elle soit endogène et elle évalue l'individu occurrence par rapport à un prototype conçu comme modèle abstrait. Le processus comparatif peut se réaliser au travers d'outils explicites : le mot « comme » bien sûr, instrument de la comparaison du premier type ; mais aussi des tours syntaxiques plus

²⁵ Je n'ai pas trouvé de cas d'antéposition de l'adjectif ethnique dans mon corpus ; voir des exemples dans M. Forsgren (2005), p. 267.

complexes, comme la concessive avec « tout + adjectif + que », des adverbes qui dénotent le degré, « très », ou encore une construction syntaxique sans marqueur explicite : la position prédicative pour l'adjectif dénominal ethnique ou l'emploi du partitif qui dénote une perception massive à la gauche d'un nom ethnique. Le point commun entre ces constructions comparatives variées est qu'elles reposent sur un principe allusif qui dispense l'énonciateur de citer nommément les propriétés saillantes du modèle-étalon ; celles-ci restent au contraire à déduire par le lecteur de l'énoncé. En fait, sous couvert d'allusion à un stéréotype sous-jacent, présumé et donc non susceptible d'être nié, l'énonciateur ne fait rien d'autre que construire le stéréotype dans son discours. La connexion affichée de son discours sur d'autres discours n'est qu'un détour pour impliquer le lecteur et le faire participer activement à cette construction.

Véronique Magri-Mourgues

Laboratoire BCL, Université de Nice Sophia-Antipolis, CNRS ;

MSH de Nice, 98 bd E. Herriot, 06200 Nice.

Bibliographie

Amossy R. (1991). *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Paris : Nathan.

Amossy R. & Herschberg-Pierrot A. (2005). *Stéréotypes et clichés*. Paris : Colin.

Anscombre J.-Cl. (éd.) (1995). *Théorie des topoï*. Paris : Kimé.

Baggioni D. et Larcher P. (éds) (1995). *Du Sens. Tours, détours et retours*. Aix-en-Provence : PUPS.

Bartning I. & Noailly M. (1993). « Du relationnel au qualificatif : flux et reflux », *L'Information grammaticale*, juin, p. 27-39.

Bertrand D. (1993). « L'impersonnel de l'énonciation. Praxis énonciative : conversion, convocation, usage », *Protée*, vol. 21, n°1, p. 25-32.

Bosredon A. (1988). « Un adjectif de trop : l'adjectif de relation », *L'Information grammaticale*, n° 37, mars, p. 3-7.

Braud M. (1995). « L'attribut ethnique : adjectif ou nom ? », *Revue roumaine de linguistique*, vol. 40, n° 5-6, p. 263-270.

Bres J., Nowakowska A., (2005). « Dis-moi avec qui tu *dialogues*, je te dirai qui tu es... De la pertinence de la notion de dialogisme », [http:// www.marges-linguistiques.com](http://www.marges-linguistiques.com).

Cortès C. (2004). « Terminologie et syntaxe de la classifiante », *Cahiers du CIEL*, p. 135-161.

Détrie C., Siblot P., Vérine B. (2001). *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*.

Filloi V. (2001). « Le stéréotype comme cliché-concept et comme concept-clé en analyse du discours », revue *Texto*, p. 1-18 et in Actes du 21^e colloque d'Albi, *Langages et signification, Le Stéréotype*, 2001, p. 45-55.

Fradin B. (1984). « Anaphorisation et stéréotypes nominaux », *Lingua* n° 64, p. 325-369.

François J. (2005) (éd.). *L'adjectif en français et à travers les langues*. Caen : Presses universitaires.

Gauthier R. (2001). *Le stéréotype*. Actes du 21^e colloque d'Albi. *Langages et signification*. CALS/CPST.

Geeraerts D. (1985-1). « Les données stéréotypiques, prototypiques et encyclopédiques dans le dictionnaire », *Cahiers de lexicologie*, vol. XLVI-I, p. 27-43.

Goes J. (1999). *L'adjectif. Entre nom et verbe*. Bruxelles : Duculot.

Jaubert A. (1990). *La Lecture pragmatique*. Paris : Hachette,

Kleiber G. & Lazzaro H. (1987). « Qu'est-ce qu'un syntagme nominal générique ? Ou les carottes qui poussent ici sont plus grosses que les autres » in G. Kleiber (éd.). *Rencontre(s) avec la généricité*, p. 73-111.

Kleiber G. (1988). « Prototype, stéréotype : un air de famille ? », *D.R.A.L.V.*, n° 38, p. 1-61.

Krieg A. (2002). « L'adjectif *ethnique* entre langue et discours. Ambiguïté relationnelle et sous-détermination énonciative des adjectifs dénominaux ». *Revue de sémantique et pragmatique*, n° 11, p. 103-121.

Lakoff G. (1986). « Classifiers as a reflection of mind » in Craig C. *Noun classes and categorization*. Amsterdam : John Benjamins, p. 13-51.

Lescano A. M. (2005). « Lorsque *très* ne renforce pas – Le cas des adjectifs épithètes qualificatifs et relationnels », *Revue romane, Attitudes ou contenus ?*, n° 40-1, p. 98-110.

Landowski É. (1997). *Présences de l'autre*. Paris : PUF.

Le Querler N. (1996). *Typologie des modalités*. Caen : Presses universitaires.

Marengo S. et Léard J.-M. (2005-1). « Ni qualificatifs, ni relationnels : la place des adjectifs référentiels au sein d'une classification sémantique globale », *Cahiers de lexicologie*, n° 86, p. 227-238.

Meunier A. (1981). « Grammaires du français et modalités. Matériaux pour l'histoire d'une nébuleuse ». *DRLAV*, n° 25, p. 119-144.

Noailly M. (1999). *L'adjectif en français*. Paris : Ophrys.

Putnam H. (1975). *Mind, Language and Reality*. Philosophical Papers, vol. 2, Cambridge University Press.

Roché M. (2006). « Comment les adjectifs sont sémantiquement construits », *Cahiers de Grammaire* 30, « Spécial Anniversaire », p. 373-387

Semprini A. (1994). « Sujet, interaction, mondes. Le lieu commun comme déixis instituante », *Protée*, vol. 22, n°2, p. 7-13.

Schapira Ch. (1999). *Les stéréotypes en français*. Paris : Ophrys.

Vion R. (nov. 2001). « Modalités, modalisations et activités langagières », *Marges linguistiques*, n°2, <http://www.revue-texto.net>.

Wilmet M. (1981). « La place de l'épithète qualificative en français contemporain. Étude grammaticale et stylistique », *Revue de linguistique romane*, tome 45, janvier-juin, p. 17-73.